

Lycée Nanaïssa Santara

La maîtresse du président de la république !

Il ne s'agit pas d'une farce. Un professeur de lettres au lycée Nanaïssa SANTARA n'a rien trouvé d'autre que d'évaluer ses élèves sur un sujet bien embarrassant : la sexualité vadrouilleuse du président de la République.

Ce n'est pas le commentaire critique de " L'école des femmes " de Molière, mais d'un sujet de composition donné récemment à des élèves d'un lycée de Bamako. L'intitulé fait l'économie de nommer le Don Juan vraiment particulier, mais met dans la rue les mœurs vagabondes du n°1 national discutées en plein conseil de ministres, la plus haute instance de décision du pays. Le texte du sujet est ainsi résumé : " Une étudiante (Dily), prostituée économique, se retrouve dans une de ses escapades charnelles entre les griffes du président de la République jusqu'à ce que grossesse s'en suive. Parmi la cour de ses nombreux courtisans, Dily préfère attribuer la grossesse au Don Juan de président de la République.

Ce dernier craignant pour son honorabilité n'arrive pas à convaincre sa nouvelle conquête d'avorter même au prix d'une menace d'assassinat. Dily finit donc par accoucher, et préfère dans un premier temps se battre pour la reconnaissance de l'enfant par M. le président que pour des fiançailles d'infortune. Malmenée par le géniteur présumé de son enfant, Dily interrompt une réunion du conseil de ministres pour exposer la situation et plaider sa cause en présence de tous les membres du gouvernement. Elle trouve un écho favorable auprès du Premier ministre qui convainc son patron de reconnaître l'enfant. La question insolite et impromptue est vite évacuée et le président de la République n'a d'autres choix que de céder en promettant de demander la main de sa maîtresse ".

Reflet moral

Ainsi exposé, il s'agissait dans un premier temps pour les élèves du niveau 10^e lettres, de contracter le texte d'environ 1000 caractères ou 139 mots au quart de son volume. Ensuite, l'élève doit commenter le comportement de Dily sous forme de dissertation.

A première vue, ce sujet peut susciter chez parents d'élèves dédain, arrogance et mépris. Car, nonobstant son caractère insolent, blessant et immoral, l'orientation sexuelle du fond du sujet est établie sans aucune ambiguïté.

Secundo, le texte ainsi rédigé et distribué dans un espace public de formation pêche, toujours chez certains parents d'élèves, pour défaut de toute finalité pédagogique. Car c'est une allusion grotesque et maladroite à la dépravation et à la perversion morale jusqu'au sommet de la république. Surtout que cette affaire de bermuda est discutée et résolue en plein conseil de ministres en présence de la prostituée maîtresse du président de la république et bientôt future première dame de la République.

Tercio, l'allusion est franche entre les vices dévoilés du sommet de l'Etat et la permissivité que cela crée à la base. Autant dire pourquoi les citoyens se priveraient de faire comme leurs responsables, de les imiter dans l'enfer moral et le dégoûtant modèle. Une incitation tacite au délit d'offense au chef de l'Etat est implicite.

Un enseignant de son époque

L'auteur du sujet qui n'est autre que le censeur de l'établissement, M. Bassirou Kassim MINTA, a indiqué qu'en tant que pur produit de sa société, il a été inspiré par les réalités qui l'entourent. Car la valeur d'un sujet à l'école ne doit plus servir aux seules formations intellectuelle et pédagogique de l'élève, mais doit s'étendre au volet moral et civique. " Je m'inspire de mes recherches par exemple sur le net, dans les livres et les anciens répertoires ", indique-t-il pour le choix de ses sujets. M. MINTA de poursuivre, " lorsque j'ai vu un sujet semblant dans un ancien cahier, j'ai passé une nuit à réfléchir sur les différentes articulations possibles en vu de l'adapter à mon besoin pédagogique ".

En effet, dans le sujet, justifie t-il, le président de la République n'est qu'un personnage. Selon le professeur, il est censé être l'homme le plus responsable de tous les responsables et le plus riche du pays. Quant au nom de l'élève (Dily), le professeur a délibérément choisi en conformité avec le nom d'une cousine au village qui s'appelle effectivement Oumou Dily. Le choix de la cousine a également un sens dans ce contexte, par le fait que nos us et coutumes acceptent qu'on assène des insalubrités à ses proches. Qui aime bien châtie bien.

Pour les élèves que nous avons pu rencontrer malgré ce début de vacances, le sujet en question est perçu comme une belle leçon de morale, en cette période où notre enseignement est le plus victime de la déperdition culturelle et du laisser aller où l'argent est montré comme seul facteur de réussite au détriment du niveau de la formation initiale et de l'avenir même du pays. Pour Mohamed Lamine DIOUARA, qui a préféré ce premier sujet au second choix portant sur la littérature noire américaine, il était beaucoup plus abordable.

La vérité, c'est que c'est une fiction presque romanesque dont les personnages sont imaginaires même si, quelque part, cela heurte la morale en ce sens que ça peut être comme une incitation implicite à la débauche des jeunes filles qui doivent craquer pour les mecs les plus " pimpants ".

**Par Seydina Oumar DIARRA -SOD-
Info-Matin N°2182
Vendredi 1er Juin 2007**